

Conférence de M. Henry Corbin

In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 83, 1974-1975. 1974. pp. 183-188.

Citer ce document / Cite this document :

Corbin Henry. Conférence de M. Henry Corbin. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 83, 1974-1975. 1974. pp. 183-188.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1974_num_87_83_16966

Conférence de M. Henry CORBIN

Directeur d'études

Le cycle de conférences de cette année eut pour objet de donner aux auditeurs un bref aperçu de l'œuvre des sept grands penseurs et spirituels représentés dans le tome II de l'*Anthologie des philosophes iraniens depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, en cours d'impression à Téhéran et à Mashhad (Bibliothèque Iranienne, vol. 19). Le choix des textes, en persan et en arabe, de cette *Anthologie* est l'œuvre du professeur Sayyed Jalâloodîn Ashtiyânî, de la Faculté de théologie de l'Université de Mashhad, qui accompagne chaque texte d'un ample commentaire en persan. Nous donnons de notre côté une ample introduction analytique en français, afin que l'ouvrage puisse être mis à profit par les chercheurs non-orientalistes. Nous avons déjà consacré naguère un cycle de conférences aux auteurs représentés dans le tome I^{er} de cette *Anthologie* (cf. *Annuaire* 1971-1972, pp. 251-256). La préparation des tomes III et IV est déjà fort avancée. On pense que l'impression du tome III commencera à la fin de l'été 1975.

Ce que ressuscitent ces volumes, ce sont les noms et les œuvres d'éminents représentants de la pensée et de la spiritualité irano-islamiques, demeurés pour la plupart totalement inconnus jusqu'ici en Occident, voire dans le monde islamique non iranien. Un aspect entièrement nouveau apparaît ainsi, qui modifie les proportions reconnues jusqu'ici entre les courants de la pensée islamique.

Les sept penseurs représentés dans le tome II de l'*Anthologie* appartiennent à la période safavide, correspondant à notre xvii^e siècle. Ce sont tous des représentants de l'École d'Ispahan, dont ils font apparaître du même coup la diversité. Sayyed Aḥmad 'Alavî Ispahânî est le disciple et gendre du grand Mîr Dâmâd. Moḥsen Fayz Kâshânî, Moḥam. ibn 'Alî Reżâ ibn Aghâ-jânî, Hosayn Tonkâbonî, représentent la tradition de Mollâ Sadrâ Shîrâzî, laquelle ne prendra vraiment son essor qu'avec l'École de Téhéran, lors de la période Qadjare. En revanche, Qawâmoddîn Râzî et Moḥam. Rafî 'Pîr-Zâdeh représentent la tradition de Mollâ Rajab 'Alî Tabrîzî.

1. L'œuvre de Sayyed Aḥmad 'Alavî Ispahânî (ob. entre 1054-1644 et 1060/1650) comprend trois grands commentaires : deux d'entre eux portent sur deux des œuvres de Mîr Dâmâd (les *Qaba-*

sât, « Livre des charbons ardents », et le *Taqwîm al-Imân*, « Redressement de la foi ») ; le troisième porte sur la Métaphysique du *Shifâ'* d'Avicenne. Ce dernier est un ample ouvrage (504 pages d'un ms. in-folio) qui a la portée d'une œuvre personnelle. Trois autres ouvrages de controverse courtoise en persan établissent la position d'un penseur shî'ite vis-à-vis du christianisme et du judaïsme. Ils sont complétés par les *Latâ'if-e ghaybîya*, formant en quelque sorte les prolégomènes à toute herméneutique du Qorân au niveau de la théosophie mystique. Nous nous proposons de revenir ailleurs sur l'ensemble de ces quatre derniers livres, tous inédits.

M. Ashtiyânî introduit chacun des textes extraits par lui du commentaire de la Métaphysique du *Shifâ'*, par l'exposé de trois grands thèmes : l'eschatologie (*ma'âd*) et le *mundus imaginis* (*'âlam al-mithâl*) ; les *Ishrâqîyûn* et le monde des Idées platoniciennes ; les intensifications de l'être. Ce dernier thème est caractéristique de l'ontologie « intensiviste » de Mollâ Sadrâ. Il nous est l'occasion de proposer une recherche comparative avec le thème *De intensione et remissione formarum*, bien connu de la Scolastique latine médiévale. Ce sont les noms de Nicole Oresme et de Jean de Ripa qui se présentent en premier lieu, et à l'œuvre desquels nos collègues médiévistes sont particulièrement attentifs depuis quelques années. Il y a là une voie nouvelle à explorer pour nos études comparatives de la philosophie islamique et de la scolastique latine. Enfin, tout en étant compréhensif, vu l'espace déjà occupé par les textes choisis, nous avons dit notre regret que ne figurent pas dans ce tome de l'*Anthologie* les textes que nous avons nous-mêmes mis en œuvre ailleurs, et dans lesquels Sayyed Ahmad commente la procession de l'être selon Avicenne en évoquant ce qu'il connaissait, par Shahrastâni et quelques autres, d'un « néo-zervânisme ». Le dernier extrait traite du concept shî'ite de l'Imâm comme « Homme Parfait », et illustre le thème de l'individualité spirituelle comme *'âlam 'aqlî* (*saeculum intelligibile*).

2. Moḥsen Fayz Kâshânî (ob. 1091/1680) fut une personnalité shî'ite de premier plan. Il fut à l'époque le plus célèbre et fidèle disciple de Mollâ Sadrâ Shîrâzî, dont il devint en outre le gendre, comme son condisciple 'Abdorrazzâq Lâhîjî. Son œuvre, tant en persan qu'en arabe, est considérable (plus de cent vingt titres) et couvre à peu près tout l'ensemble des sciences islamiques. Son monumental *Kitâb al-Wâfi* est un commentaire philosophique qui opère la synthèse entre les quatre livres fondamentaux du shî'isme. Il a repensé et réécrit dans

l'esprit shî'ite l'*Ihyâ' al-'olûm* (Revivification des sciences religieuses) de Ghazâlî. Ses *Kalimât maknûna* (Paroles secrètes), sorte de bréviaire de théosophie mystique, contiennent des pages précieuses sur le *mundus imaginalis*. Les extraits choisis ici par M. Ashtiyânî appartiennent à une œuvre inédite de Moḥsen Fayz : les *Oṣûl al-ma'ârif* (les sources des hautes doctrines). C'est le résumé d'un ouvrage beaucoup plus vaste dans lequel l'auteur avait donné la synthèse de ses vues personnelles et qu'il avait intitulé *'Ayn al-yaqîn* (la Certitude du témoin oculaire). Il y esquisse, entre beaucoup d'autres thèmes, une métaphysique de l'Imagination active qui dégage, dans la ligne de Mîr Fendereskî, ce qu'il y a de commun entre la connaissance du philosophe et la connaissance du prophète. Les *Oṣûl al-ma'ârif* sont de ces livres qui peuvent le mieux nous donner une idée du système du monde professé par un penseur shî'ite de l'époque safavide.

3. Moḥammed ibn 'Alî Rezâ ibn Aghâjânî Mazandarânî (dates précises non connues) fut jusqu'ici un des grands inconnus de la philosophie irano-islamique. Pourtant cet élève éminent de Mollâ Ṣadrâ Shîrâzî nous a laissé une œuvre massive. Nous avons raconté dans notre *Introduction II* à la suite de quelles vicissitudes, disparitions et réapparitions, l'autographe de son œuvre (daté de 1071/1661) trouva finalement domicile au Département d'Iranologie de l'Institut franco-iranien de Téhéran, grâce à quoi M. Ashtiyânî peut en publier pour la première fois d'amples extraits. Il s'agit d'un commentaire très développé du Livre des *Qabasât* de Mîr Dâmâd, dont le manuscrit autographe ne comprend pas moins de 581 feuillets (1.162 pages) de format in-folio. Entre autres questions soulevées par le lexique et la pensée de Mîr Dâmâd, Ibn Aghâjânî nous éclaire sur la portée d'un terme resté jusqu'ici obscur : *al-tabâ'î* (ou *al-ṣawâ-hir*) *al-morsala*, les natures ou les substances « envoyées, missionnées ». Nous savons désormais que ce terme désigne chez Mîr Dâmâd les Idées platoniciennes, les « archétypes de lumières » (*mothol nûriya*). Or, le terme *morsal* est un terme-clef de la prophétologie. Le problème de la « participation » des Idées au monde sensible se pose dès lors en termes de prophétologie et de mission prophétique.

4. Hosayn Tonkâbonî (ob. 1101/1690 ou 1105/1694), sans être une figure de premier plan, représente, lui aussi, la tradition sadrienne. Ce fut un philosophe migrateur à travers les *madrasah* de l'Iran, un homme éprouvé par les malheurs qui feront l'objet d'une biographie que M. Ashtiyânî tient en réserve.

Celui de ses traités publié dans notre tome II a pour propos d'établir les catégories eschatologiques des humains et de les fonder en fonction de la métaphysique des trois mondes : monde intelligible, monde *imaginal*, monde sensible.

5. Qawâmoddîn Râzî (dates précises non connues) représente non plus la tradition de Mollâ Šadrâ Šhîrâzî, mais celle de Rajab 'Alî Tabrîzî ; il eut lui-même de nombreux élèves. Le traité en persan reproduit dans le tome II et jusqu'ici inédit, a pour objet la philosophie première. La position de thèse initiale, partagée par les Ismaéliens, Qâzî Sa'îd Qommî, Shaykh Aḥmad Aḥsâ'î et ses disciples, est que la source de l'être, ce-qui-fait-être, est nécessairement soi-même super-être, au-delà de l'être et de toutes les catégories de l'être. Impossible désormais de conserver la doctrine de l'analogie de l'être, professée par Mollâ Šadrâ. Faire usage du prédicat « étant », en ce qui concerne l'Être que l'on qualifie de Nécessaire, résulte d'une pure et simple équivoque. A l'analogie de l'être se substitue donc l'équivocité, l'homonymie de l'être. Le premier Être n'est en réalité que le premier fait-être. Qawâmoddîn procède à une critique fondamentale du concept d'Être Nécessaire, laquelle bouleverse les définitions communément admises du *wâjib* et du *momkin*. Les conséquences théoriques et pratiques en sont considérables.

6. Moḥammad Rafî' Pîr-zâdeh (dates précises non connues) fut non seulement un des plus brillants élèves mais le *famulus* de Rajah 'Alî Tabrîzî. Celui-ci, l'âge étant venu, et comme il lui était de plus en plus pénible de rédiger lui-même, confia à Pîr-zâdeh le soin de rédiger, en mettant à profit leurs entretiens quotidiens, un vaste ouvrage qui finit par porter le titre d'*al-Ma'ârif al-ilâhîya* (les doctrines divines, ou plus simplement dit, la métaphysique). L'œuvre est restée inédite ; M. Ashtiyânî en publie pour la première fois d'amples extraits. La situation de la philosophie et du philosophe y est analysée en termes correspondant à la « philosophie prophétique » d'une longue tradition shî'ite. On ne cite ici que les lignes venant en conclusion d'un long développement répartissant et graduant les tâches respectives du prédicateur, du théologien du *Kalâm* et du philosophe. Chacun doit venir en aide à l'autre, mais la solution préférable est « qu'ils deviennent comme s'ils étaient une seule et même personne, et que chacun d'eux soit comme un membre de cette personne ».

7. Mollâ Moḥammad Bâqir Sabzavârî (ob. 1090/1679) était un khorassanien originaire de Sabzavâr, qui résida à Ispahan

la plus grande partie de sa vie. Il importe de ne pas le confondre avec Mollâ Hâdî Sabzavârî (ob. 1878) qui, au XIX^e siècle, fit de Sabzavâr, dans le Khorassan, le centre d'une brillante école de philosophie *ishrâqî*. Quant à Moḥammad Bâqir Sabzavârî, il enseignait Avicenne à la madrasah 'Abdollah Shûstârî, à Ispahan. Il avait eu principalement pour maître le célèbre Mîr Abû'l-Qâsim Fendereskî. Les pages publiées dans le tome II sont extraites de son commentaire sur le *Shifâ'*.

Pendant le trimestre d'automne 1974, le Directeur d'études a accompli pour la dernière fois sa mission annuelle de Directeur du Département d'Iranologie près l'Institut franco-iranien de Téhéran. Une « Académie impériale iranienne de philosophie » (*Anjoman-e Shâhanshâhî-e falsafa-ye Irân*) venant d'être fondée à Téhéran, il sera désormais attaché à celle-ci comme directeur de recherche. La publication de la « Bibliothèque Iranienne » sera probablement transférée à cette Académie. A titre de leçon inaugurale, il a donné, en décembre, une conférence ayant pour thème : « Comment concevoir la tâche d'une philosophie comparée ? ».

Les 22 et 24 février 1975, le Directeur d'études a été invité par le Centre d'études orientales de l'Université de Genève à donner deux conférences sur « la prophétologie shî'ite » (1. La prophétologie shî'ite duodécimaine. 2. La prophétologie ismaélienne). Du 2 au 4 mai, il fut invité par l'Institut de philosophie de l'Université de Tours à participer au colloque ayant pour thème « Macrocosme et microcosme ». Il y a donné une conférence sur « Le microcosme comme cité personnelle en théosophie islamique ».

M. Paul Sansonetti a obtenu le diplôme de la Section pour sa thèse sur *L'épée merveilleuse dans la littérature arthurienne*.

M^{me} Zebunisa Haji (Jaffer 'Alî) a obtenu le doctorat de 3^e cycle en études islamiques, avec mention très bien, pour sa thèse sur *La doctrine ismaélienne d'après l'œuvre d'Abû Ishâq Qohestânî* (XV^e siècle). Thèse soutenue le 19 avril 1975.

Nombre d'inscrits : 53.

Elèves titulaires et auditeurs assidus : M^{mes}, M^{lles} C. DAUGE, C. GARRIDO, Z. HAJI, J. LANQUETIN, G. LIEF, S. MAUPIED, A. PALSA, A. RAZANANIVO ; MM. A. R. ARFA, P. BENFARÈS, A. BADOURALY, O. FENEYROZ, J.-L. GAILLEMIN, A. HAJI, M. KHALIJ, Y. LE BASTARD, G. NASSIF, Y. RICHARD, C. RUGAFIORI, S. RUSPOLI, P. G. SANSONETTI, M. TOURÉ, E. VIGIL.

PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

— *Anthologie des philosophes iraniens depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours*. Tome II. Textes persans et arabes choisis et présentés par S.J. Ashtiyânî. Introduction analytique par H. Corbin (Bibliothèque Iranienne, vol. 19). Téhéran, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1975 ; gr. in-8°, 570 + 166 pages.

— *Une liturgie shîite du Graal*, in « Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech », Paris, P.U.F., 1974, pages 81 à 99.

— *L'« Imago Templi » face aux normes profanes*, in « *Eranos-Jahrbuch* », 43/1974, Leiden, Brill (sous presse).

— *The « Imago Templi » and secular Norms* (traduction anglaise des deux premiers chapitres du travail précédent), dans la revue *Spring* 1975 (New York), pages 163 à 185.

— Lettre-préface pour Michel de Miras, *La méthode spirituelle d'un maître du soufisme vianien : Nûr 'Alî-Shâh*, Paris, éd. du Sirac, 1974, pages 7 à 13.

— La rencontre avec l'Ange : Préface pour Aurelia Stapert, *L'Ange roman dans la pensée et dans l'art*, Paris, Berg International éditeur, 1975, pages 9 à 19.

— *Science traditionnelle et renaissance spirituelle* (Cahiers de l'Université Saint-Jean de Jérusalem, 1). Paris, André Bonne, 1975, pp. 25 à 51.